Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines

48 | 2017
L'art de mentir

Lang Maria-Katharina (ed.), *Nomadic Artefacts. A Scientific Artistic Travelogue*

Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2016, 184 pages, ISBN 978-3-7001-8044-9

Isabelle Charleux

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/emscat/2943
DOI : 10.4000/emscat.2943
ISSN : 2101-0013

Éditeur
Centre d'Etudes Mongoles & Sibériennes / École Pratique des Hautes Études

Référence électronique
Isabelle Charleux, « Lang Maria-Katharina (ed.), *Nomadic Artefacts. A Scientific Artistic Travelogue* », *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines* [En ligne], 48 | 2017, mis en ligne le 05 décembre 2017, consulté le 13 juillet 2021. URL : http://journals.openedition.org/emscat/2943 ; DOI : https://doi.org/10.4000/emscat.2943

Ce document a été généré automatiquement le 13 juillet 2021.

© Tous droits réservés

Lang Maria-Katharina (ed.), *Nomadic Artefacts. A Scientific Artistic Travelogue*

Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2016, 184 pages, ISBN 978-3-7001-8044-9

Isabelle Charleux

RÉFÉRENCE

Lang Maria-Katharina (ed.), *Nomadic Artefacts. A Scientific Artistic Travelogue*, Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2016

1 Depuis plusieurs années, Maria-Katharina Lang étudie la collection Hans Leder dispersée entre plusieurs musées européens. À plusieurs reprises elle s'est rendue en Mongolie pour enquêter sur les traces de Leder (1843-1921). Elle a entre autres dirigé avec Stefan Bauer un premier ouvrage collectif sur la collection (Lang 2013 ; voir le compte rendu, Charleux 2015), et créé un site internet, *Mongolian art collections* (http://www.moncol.net, consulté le 22 novembre 2017). L'ouvrage qu'elle dirige ici, constitué de neuf essais et d'un avant-propos signé par Charles Ramble, porte sur les artefacts mongols et l'histoire de leur collection entre Mongolie et Autriche, et confronte points de vue occidental et mongol. Il sert de catalogue à une exposition qu'elle a organisée avec Christian Sturminer au Theseus Temple, Vienne (13 septembre-9 octobre 2016).

2 La « biographie des objets » (selon la célèbre expression d'Igor Kopytoff) depuis la Mongolie jusqu'à leur « exil » dans les collections européennes, leur « diaspora » et leur « muséalisation » en Europe sont au centre de l'ouvrage : Lang fait ainsi le lien entre la constitution des collections du Musée ethnographique de Vienne, et la création des musées mongols. 811 artefacts de la collection Leder sont conservés à Vienne, et leur histoire est indissociable de celle du musée. Leur préservation a pour corollaire la

délocalisation et la désacralisation – la plupart des objets de la collection Leder étant des artefacts du bouddhisme populaire.

3 L'ouvrage se présente comme un patchwork original d'articles scientifiques (dans la première partie) et de contributions plus « artistiques » combinant journal de voyage, poèmes et interviews (d'où son sous-titre, « A scientific artistic travelogue »).

4 Le premier essai intitulé « Moving ahead : ethnographic artefacts in Austria and museological visions since the 19th century » par Barbara Plankensteiner retrace l'histoire des collections ethnographiques de Vienne et de leur musée qui connaît différents avatars depuis le XVIe siècle jusqu'à l'actuel Weltmuseum (dont la réouverture est prévue pour 2017). Les différents changements d'orientation du musée montrent son adaptation à des contextes politiques, idéologiques et scientifiques en évolution permanente depuis la naissance de l'ethnographie dans un contexte colonial. Dans le courant actuel de l'anthropologie auto-réflexive, le musée vise à créer de nouveaux liens avec les communautés d'origine de ses collections, ce que l'ouvrage reflète parfaitement.

5 Dans le deuxième essai, « Nomadic artefacts in Vienna seen from the archive », Maria-Katharina Lang présente le fonds mongol du Weltmuseum, qui comprend outre les 811 objets de la collection Leder (essentiellement des objets d'usage quotidien et du bouddhisme populaire), des archives écrites (entrées et notes des conservateurs, lettres des collectionneurs avec descriptions) et photographiques (photographies des objets et de leur exposition dans le musée à différentes périodes et des photographies prises en Mongolie entre 1947 et 1964). On note que ces objets sont longtemps catégorisés comme « tibétains » et présentés dans une salle « Tibet-Himalaya ». On y retrouve les problèmes classiques qui se posent aux musées d'anthropologie – quelle organisation et présentation adopter pour des objets qui sont entre objets d'usage quotidien et œuvres d'art.

6 Dans le chapitre sur la fondation des musées mongols (« Museum construction, transition and transformation in Mongolia »), Lang et B. Tsetsensolmon retracent les principales étapes de la fondation des musées en Mongolie et les biographies des acteurs russes et mongols (Jamtsarano, Simukov, Shastina, Kondratiyeva...) qui y ont contribué. Les pré-musées de type Kunstkammera, telle la collection du Bogd Haan, laissent la place à l'Institut des *sūtra* et des manuscrits (ouvert au public dès 1921) et aux musées modernes (le Musée d'État, d'abord abrité dans le Palais du Bogd Haan ; le Musée d'Histoire naturelle, etc.) et, en province, à des « cabinets » qui seront transformés en musées et ouverts au public à partir d'un décret de 1966. Comme en URSS, le musée est alors (et toujours aujourd'hui) intimement lié aux expéditions archéologiques, pilotées par l'Institut scientifique (future Académie des sciences), et s'agrandit également grâce aux expéditions annuelles de collectes entreprises par les conservateurs. Musées et cabinets reçoivent également dons et objets confisqués – l'ampleur des dons spontanés est ici peut-être exagérée par rapport aux pressions et confiscations d'artefacts religieux et des coiffes et bijoux que les particuliers n'ont plus le droit de posséder (pp. 90-91). Suivent la période des purges avec la disparition des principaux acteurs fondateurs, et la « soviétisation de la science » : les musées et leurs collections sont alors au service de l'idéologie, du « roman national » révisé et de l'éducation du peuple. L'article est illustré de rares photographies d'archives malheureusement non légendées (mais auxquelles le texte se réfère), montrant les musées et les scientifiques et conservateurs qui les ont créés et dirigés. On y voit que

Mongols et Russes semblent travailler harmonieusement ensemble, et que les femmes sont particulièrement bien représentées parmi les savants et directeurs de musée.

7 La période de destruction de l'institution monastique a entraîné une grande dispersion de tout le patrimoine religieux, à commencer par celui d'Oulan-Bator[1] – beaucoup d'artefacts des monastères de la ville furent transportés au musée du Choijin, mais aussi à Erdene zuu quand le monastère a été transformé en musée-monastère d'histoire religieuse en 1965. L'histoire des musées après 1990, de l'importance des coopérations internationales et du rôle croissant des collectionneurs privés est rapidement évoquée et aurait mérité de plus longs développements.

8 Le chapitre sur « Temple and/or museum » également signé par Tserensolmon et Lang aborde la question de la transformation des monastères ayant échappé aux destructions en monuments historiques et culturels dans les années 1940, puis en musées publics dans les années 1960, enfin, après 1990, de la re-transformation complète ou partielle de certains d'entre eux en lieux de culte. Il souligne l'ambiguïté de ces temples-musées aux yeux des dévots et visiteurs, les premiers cherchant à toucher les statues et faire des offrandes dans ce qui est devenu un musée. Ce chapitre évoque également les tensions et conflits entre conservateurs et lamas, les premiers accusant les moines de perdre ou revendre des objets sacrés et faire du profit, les seconds demandant la restitution des objets sacrés (il aurait fallu évoquer les nombreux scandales portant sur le vol d'objets religieux depuis 1990). Des interviews de conservateurs et de lamas permettent de contraster les points de vue (le directeur d'Erdene zuu imagine combiner musée et monastère avec des lamas fonctionnaires).

9 Dans la deuxième partie de l'ouvrage, le « Travelogue » présente une série de photographies de musées prises entre 2012 et 2016. Deux poèmes ponctuent cette partie (pp. 138-140 « Cuckoo » de Jamtsyn Badraa ; pp. 169-174, « Činggis qaan or the blue of the sky » de Christoph Ransmayr, un poème allemand, également traduit en anglais).

10 Le chapitre sur « Artefact transfers and object narrations » est un « attempt to show the journey through the layers of memory and imagination in the form of an essayistic photo-collage » (p. 15). Lang y évoque l'iconoclasme et le sort des artefacts bouddhiques pendant les purges, soulignant leur résilience ou résistance à l'oubli et à la disparition. Des objets de la collection Leder à Vienne sont mis en parallèle avec des témoignages de moines et savants mongols évoquant des objets « similaires » (qui ne sont pas reproduits dans l'ouvrage) : statuette du Vieillard Blanc et statuette de Zanabazar (en papier-mâché), omoplate de mouton inscrite en tibétain, petit cheval en bois, tambourin *damaru*, *sūtra*, bijoux, etc., ce qui permet d'évoquer des souvenirs, des émotions liées aux objets, ainsi que des thèmes variés (par exemple, ce que l'on place sur les *ovoo*). Certaines interprétations seraient jugées fantaisistes par des bouddhologues (sur la divinité protectrice dPal ldan Lha mo p. 162) et des témoignages sont parfois surprenants (on empile des pierres sur les *ovoo* pour se rapprocher du ciel – p. 166, on ne sait d'ailleurs de qui est le témoignage). L'abbé d'Erdene zuu, Baasansüren, évoque l'histoire du *tsam* de son monastère.

11 On peut regretter que la plupart des photographies ne soient pas légendées et n'aient de droits d'auteur ; il n'existe pas non plus de liste séparée d'illustrations. Les objets illustrant le chapitre « Artefact transfers and object narrations » auraient mérité une notice : le lecteur peut par exemple se demander pourquoi l'omoplate de mouton est couverte d'une inscription tibétaine (le texte accompagnant l'image ne fait

curieusement pas mention de l'inscription tibétaine ni même de la pratique de la scapulomancie, pp. 164-165), et ne peut pas deviner que les figurines de *tsam* ne sont pas une production proprement mongole qui aurait été collectionnée puisqu'elles ont été commanditées par Hans Leder (pp. 142-143, 145). Les interviews de vingt-deux personnes rendent l'ouvrage très vivant, mais son caractère scientifique aurait pu être renforcé par un regard plus critique et des références à la littérature existante (en anglais notamment) ; par exemple, concernant les purges, le récent ouvrage de Christopher Kaplonski (Kaplonski 2014), et sur le monastère-musée de Zaya gegen, deux monographies, parues récemment, de Zsuzsa Majer et Krisztina Teleki, et d'Isabelle Charleux (Majer & Teleki 2013 ; Charleux [ed.] 2016). On notera encore quelques flous sur les dates (Nina Tubyanskaya, indologue et mongoliste aurait été directrice du musée d'Etat en 1930, p. 77, ou de 1931 à 1934, p. 78) et quelques transcriptions non unifiées provenant souvent de l'allemand (« Schenraisig Temple of Gandan » p. 79).

12 Ces quelques défauts n'enlèvent rien à la qualité de l'ouvrage, qui est un outil indispensable pour tout chercheur ou amateur qui s'intéresse au patrimoine matériel mongol, puisqu'il s'agit de la première publication en langue occidentale qui retrace l'histoire des musées et des collections de Mongolie.

BIBLIOGRAPHIE

Charleux, I. 2015 Lang Maria-Katharina, Bauer Stefan (eds.), *The Mongolian Collections. Retracing Hans Leder*, *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines* 46 [en ligne, URL : http://emscat.revues.org/2684, consulté le 22 novembre 2017].
(ed.), 2016 *History, Architecture and Restoration of Zaya Gegeenii Khüree Monastery in Mongolia* (Paris/Monaco, Société des Études Mongoles et Sibériennes/Musée d'Anthropologie Préhistorique de Monaco, 2016).

Kaplonski, C. 2014 *The Lama Question : Violence, Sovereignty, and Exception in Early Socialist Mongolia* (Honolulu, University of Hawai'i Press).

Lang, M.-K. & S. Bauer 2013 *Mongolian Collections. Retracing Hans Leder* (Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften).

Majer, Z. & K. Teleki 2013 *History of Zaya Gegeenii Khüree, the Monastery of the Khalkha Zaya Pandita* (Ulaanbaatar, Admon Print).

Teleki, K. 2015 *Introduction to the Study of Urga's Heritage* (Ulaanbaatar, Admon Print).

NOTES

1. À ce sujet voir la récente publication de Krisztina Teleki (Teleki 2015).

AUTEURS

ISABELLE CHARLEUX

C.N.R.S., Paris